

ON EN PARLE

# La deuxième étape, Arras-Arras vécue de l'intérieur avec l'équipe de Roubaix

Dans la voiture du directeur sportif de Roubaix Lille Métropole, Frédéric Delcambre, la deuxième étape du Paris-Arras s'annonçait pleine de promesses. D'autant que Denis Flahaut, portait de la place des Héros avec le maillot jaune. Résumé de la journée...

PAR EMMANUEL CRÉPELLE  
ecrepelle@lavoixdunord.fr

12 h 15.- C'est le départ pour 172,8 km. Un trajet promenade jusqu'à Beaurains pour le vrai lancement de la deuxième étape. Sur Radio tour, on annonce qu'il y a trois non partants : les 122, 181 et 184.

12 h 34.- « Là, on est parti pour 35 km un peu chiants, sauf si on a un vent de côté. On part pour gagner l'étape, comme si on l'avait pas gagnée, hier. »

12 h 38.- Frédéric Delcambre, sort son casse-croûte. Pas eu le temps de manger avant de partir. Et il n'aime pas le Coca !

12 h 49.- Radio tour annonce la moyenne des coureurs : 55 km/h.

13 h 01.- « Ça y est, ça pète ! » Douze hommes prennent la tête, le peloton est scindé en deux.

13 h 23.- Frédéric Delcambre n'est pas content. Son équipe est la seule à ne pas avoir placé deux gars dans l'échappée. Anthony Colin, le n°2, est le seul orange. « Tout le monde va nous regarder dans le peloton, ça va pas partir. »



Frédéric Delcambre détermine sa stratégie avec Anthony Colin. Mais ça ne suffira pas.

13 h 29.- Le n° 4 vient à la portière de son directeur sportif. « C'est pas normal qu'il soit tout seul là-haut. » Faites passer la consigne.

13 h 49.- C'est l'enchaînement de crevaisons. Les routes sont grasses par endroits, les gravillons collent puis percent les roues.

14 h 07.- Frédéric Delcambre retrouve le sourire. On voit qu'il réfléchit à une stratégie. Le groupe des échappés s'est réduit à sept. « C'est

« Pour l'instant, on est troisième au général. C'est bien, on ne va pas pleurer. »

bien d'en avoir un sur sept. Pour l'instant, on est troisième au général. C'est bien, on va pas pleurer. »

14 h 26.- Coup d'accélérateur dans la voiture. Un petit geste au

commissaire, et le directeur sportif arrive au niveau de Colin. On entre dans la stratégie, il faut que le peloton recolle, parce que devant, ça roule pas.

15 h 02.- Sur Radio course, on demande au directeur sportif de Roubaix de monter. Le numéro 2... a faim. Il fait le plein et repart.

15 h 30.- La stratégie est simple : il faut faire remonter Denis Flahaut, le maillot jaune et casser les écarts. « C'est compliqué avec une échappée qui roule pas. »

15 h 41.- Alors que Roubaix menait le peloton, voilà que Nogent attaque. La moyenne des cyclistes est de 41,750 km/h.

15 h 59, après le premier passage de la ligne d'arrivée, Colin crève à l'arrière. La première de l'équipe. Coup de stress, pied au plancher, la voiture rattrape son cycliste, et le ramène dans le peloton à tombeau ouvert en centre-ville.

16 h 15.- « Là, on a perdu ! Je sais pas comment Anthony va se débarasser des mecs. » Dans la voiture, l'atmosphère est plombée.

« Flahaut, là c'est mort. Bon ben, on a perdu », lance laconiquement Frédéric Delcambre.

16 h 26.- On est en bas de la côte de Vimy. Le maillot jaune est un sprinter, pas un grimpeur. Il s'effondre dans la dernière difficulté, et se retrouve en queue de peloton. « Flahaut, là, c'est mort. Bon, ben, on a perdu », lance laconiquement Frédéric Delcambre.

16 h 30.- Les trois derniers échappés sont repris avant l'arrivée à Arras. « Eh ben tant pis ! »

16 h 42.- Daeninck a gagné. « On a fait ce qu'il fallait faire. Il aurait fallu en mettre un deuxième dans le groupe des neuf échappés du départ, mais on a manqué de jambes. On a gagné une course, mais on pas gagné au général. » ■



Le premier groupe des neuf échappés.



Le vainqueur de la deuxième étape, Benoît Daeninck devant la foule de la rue Gambetta, à Arras.